

raisonnable, une meilleure rémunération des services du corps enseignant des petites écoles ; puis on proposa cet inapplicable système de la centralisation scolaire ; on réclama une enquête sur l'état de l'instruction publique, et plus tard une enquête sur la conduite du surintendant et du département de l'Instruction publique ; alors, on pensa que le terrain était bien préparé, et l'on proposa carrément la création d'un ministère de l'Instruction publique, c'est-à-dire le complet bouleversement du système scolaire qui paraît, aux yeux des gens éclairés, offrir beaucoup de garanties pour la bonne formation de l'enfance, en notre pays.

Toute cette campagne, qu'on le remarque bien, a été mise en train et menée par un seul homme qui, ayant en main l'arme d'un grand journal, a réussi à produire quelque agitation. Déjà certains journalistes, de peu d'influence, il est vrai, lui ont prêté main forte ; certains clubs politiques ont adopté des vœux favorisant son initiative. Bref, un peu partout, on s'inquiétait de ce qui pourrait se faire, durant la prochaine session de la législature provinciale, relativement à l'instruction publique.

Grâces à Dieu, ces inquiétudes sont aujourd'hui dissipées. Le gouvernement de la Province a jugé utile de rassurer l'opinion publique, et nous ne saurions trop lui en témoigner de reconnaissance.

C'est le 22 novembre dernier que ces déclarations ministérielles ont rétabli le calme dans les esprits, et indiqué nettement aux « réformateurs » que leur zèle suspect s'est déployé en pure perte.

Comme nos lecteurs l'ont déjà vu dans les journaux, ce jour-là, les honorables M. Gouin, premier ministre, et M. Turgeon ministre de l'Agriculture, assistaient à une soirée publique donnée par leur Alma Mater, le Collège de Lévis. En souhaitant la bienvenue aux honorables ministres, M. l'abbé Lachance, supérieur du Collège, les « supplie de défendre notre système actuel de l'instruction publique, et de n'y toucher que pour le perfectionner, non le détruire. » (*Soleil*, 24 novembre.)

Au cours de sa réponse, le premier ministre « déclare que son cœur bat au même unisson que celui du prêtre qui se dévoue à l'éducation des jeunes gens. Et jamais il n'y aura trou-